



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

François JARRIGE, *Au temps des « tueuses de bras ».* *Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle* (1780-1860)

collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 369 p.
ISBN : 978-2-7535-0926-9. 18 euros.

Iorwerth Prothero

Traducteur : Laurent Colantonio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4293>

DOI : 10.4000/rh19.4293

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 227-229

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Iorwerth Prothero, « François JARRIGE, *Au temps des « tueuses de bras ».* *Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle (1780-1860)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4293>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

François JARRIGE, *Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle (1780-1860)*

collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 369 p.
ISBN : 978-2-7535-0926-9. 18 euros.

Iorwerth Prothero

Traduction : Laurent Colantonio

RÉFÉRENCE

François JARRIGE, *Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle (1780-1860)*, collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 369 p. ISBN : 978-2-7535-0926-9. 18 euros

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Laurent Colantonio

- 1 Cette étude très complète de l'introduction du machinisme et des résistances qu'il a suscitées fait le choix d'examiner le phénomène en s'interrogeant principalement sur les bris de machines, une pratique assez répandue en Europe au cours des premières décennies de l'industrialisation, en particulier en Angleterre, France, Belgique, Catalogne, Bohême et Allemagne. Le travail de François Jarrige montre à quel point les interprétations de ces violences, proposées par les contemporains et les premiers historiens de la « révolution industrielle », comme étant de simples réactions « technophobes » résultant de l'obscurantisme et de l'ignorance des acteurs, sont

désormais insuffisantes, même si elles demeurent solidement ancrées dans le grand public. L'approche proposée est ample. L'auteur fait le récit des destructions, analyse les valeurs, les logiques et les stratégies qui les guident, ainsi que les réactions et les interprétations des employeurs, des autorités et du public. L'étude se déploie sur une vaste zone géographique : la France, l'Angleterre et la Belgique.

- 2 La première partie, la plus longue, examine une centaine de cas de destructions, pour la plupart éphémères et infructueuses, qui se sont déroulés dans des contextes industriels divers, d'abord dans le secteur textile (coton, laine et bonneterie), mais aussi dans l'agriculture (battage mécanique) ou encore dans les métiers de l'artisanat (imprimerie, scierie, cordonnerie, chapellerie, habillement). Remontant à la fin du XVIII^e siècle, l'auteur poursuit sa quête jusqu'en 1830 pour la Belgique et l'Angleterre (il sous-estime les actions menées en Angleterre par les scieurs de long dans les années 1830 et celles des briquetiers dans les années 1850) et jusqu'à la fin des années 1850 en France. Par la suite, l'introduction de nouvelles machines suscite toujours des conflits mais ceux-ci ne se traduisent plus par des destructions, désormais perçues comme un mode d'action archaïque. Pour chaque cas considéré, le contexte économique, la structure du métier, la division du travail et les innovations techniques sont présentés de façon claire, et souvent bien illustrés. À un récit très complet des actions menées, de place en place, s'ajoutent parfois de brefs éclairages sur la force des solidarités locales ou la formation d'identités sociales complexes. Ces études de cas sont présentées de manière factuelle, sans indications relatives à de possibles lectures alternatives ou controverses interprétatives, même dans le cas du luddisme anglais des années 1811-1812.
- 3 Dans la deuxième partie, la plus courte, François Jarrige fait le lien entre les destructions de machines et d'autres manières, plus diffuses, de s'opposer au machinisme. Il compare aussi la pratique du bris de machines à d'autres formes de protestation populaire et d'action collective, où le recours à la violence suit en général l'échec de tentatives légales et pacifiques. Pour ce faire, l'auteur restitue et analyse les valeurs et idéaux des protestataires ; leurs actions, fortement ritualisées, se font au nom du droit et de la justice, et de multiples stratégies sont mises en œuvre pour les légitimer, et pour gagner la sympathie et le soutien de la population. Enfin, la troisième partie s'intéresse aux interprétations du phénomène et aux réponses apportées : celles des patrons, rarement coordonnées ; celles des autorités locales et nationales, souvent hésitantes et prudentes ; celles enfin de personnalités publiques préoccupées par la question du machinisme. Nulle part les points de vue, et les réponses apportées à ces violences, n'ont été uniformes. Les petits employeurs pouvaient se montrer hostiles aux machines qu'ils n'étaient pas en mesure de se payer, certains patrons exagéraient la menace ouvrière afin d'obtenir l'aide de l'État, les autorités locales étaient parfois plus soucieuses d'éviter le désordre que d'accroître la production. Les inquiétudes et les doutes relatifs à la conduite de l'économie, et en particulier à l'emploi de nouvelles machines et à ses effets sociaux, étaient largement répandus. Toutefois, la tendance générale était à l'acceptation de l'économie industrielle, libérale et capitaliste, qui s'appuyait sur les bénéfices de la mécanisation et du libre marché, à tel point que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'opposition non-violente au machinisme se mit elle aussi à décliner.
- 4 Au total, il s'agit d'une étude remarquable, très complète et d'une grande richesse, par l'ampleur du sujet comme par le traitement qui en est fait. Elle repose sur une solide bibliographie et un vaste travail de recherche à partir de sources manuscrites et

imprimées – correspondances, lettres de menace, rapports des autorités et archives administratives, judiciaires et policières, etc. Les passages sur l'Angleterre reposent cependant essentiellement sur des sources imprimées, telles que les Papiers Parlementaires ou d'autres publications contemporaines.

- 5 Menée dans une perspective transnationale, l'ouvrage ne constitue pourtant pas une étude comparée au sens classique du terme. Il ne s'agit pas de repérer des points communs et/ou des différences entre des pays et des traditions nationales considérées chacune comme un bloc. L'objet du livre est bien de souligner la spécificité de cas singuliers de destruction de machines et non d'aboutir à des généralisations à l'échelle nationale. Ainsi, on repère souvent plus de similitudes entre les mêmes métiers dans des pays différents qu'entre différents métiers au sein du même pays. Avec beaucoup de prudence, l'auteur procède quand même à quelques généralisations. Ceux qui étaient impliqués dans les bris de machines étaient surtout des hommes, adultes, issus du peuple, aussi bien des maîtres que des compagnons, parfois accompagnés par leurs familles, et souvent soutenus par la communauté locale. Lorsque la mécanisation s'est produite dans le cadre d'une industrie nouvelle, créatrice d'emplois, elle n'a rencontré qu'une résistance limitée, mais quand elle est advenue au sein d'une industrie déjà bien établie en milieu rural – comme dans le Lancashire ou en Normandie – et qu'elle a conduit à l'augmentation de la pauvreté et du chômage, le conflit a été beaucoup plus violent. La résistance fut d'autant plus vive là où la main-d'œuvre était qualifiée, bien payée et bien organisée, et qu'elle possédait de fortes traditions de travail, comme c'était le cas pour les tondeurs de certaines régions très spécialisées dans la production de draps, dans l'ouest de l'Angleterre, dans le West Riding et dans le Languedoc. Les destructions de machines étaient plus fréquentes dans les périodes de fortes dépressions économiques et de chômage – par exemple dans le nord de l'Angleterre à la fin des années 1770, en 1811-1812 et en 1826 – ou à l'occasion de crises sociales ou de révolutions politiques, comme en France en 1789, 1830 et 1848. Globalement, les manifestations et leur répression étaient moins violentes sur le continent, où les troupes étaient moins susceptibles d'y être engagées. Toutefois, quand les destructions de machines se déroulaient dans des périodes troublées, les peines étaient partout plus sévères, ainsi à Rouen en 1789, ou en Angleterre, dans le cas des Luddites ou des *Swing Riots* de 1830.